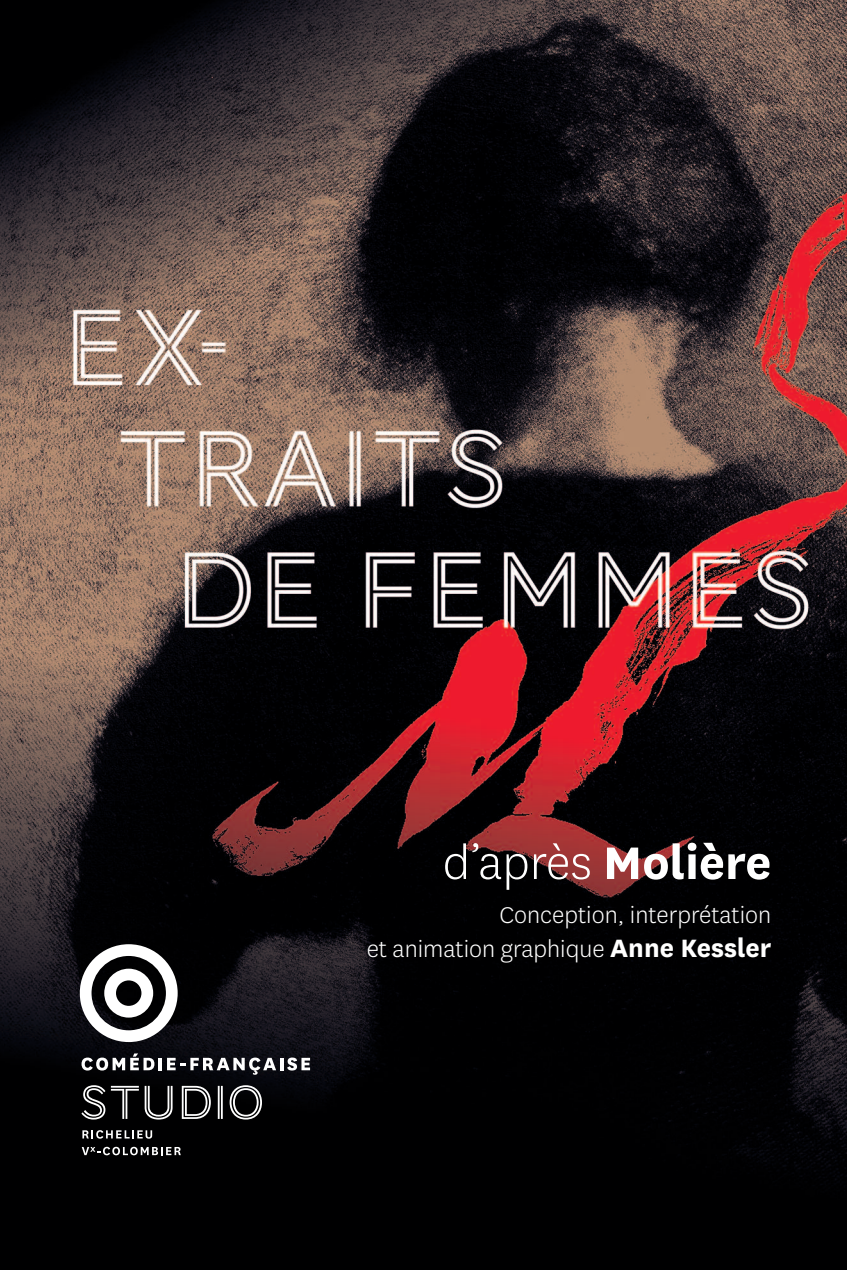




# EX- TRAITS DE FEMMES

d'après **Molière**

Conception, interprétation  
et animation graphique **Anne Kessler**



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU  
V<sup>x</sup>-COLOMBIER



## Seule-en-scène Singulis

### Ex-traits de femmes d'après Molière

Conception, interprétation et animation graphique

**Anne Kessler**

Lumières

**Éric Dumas**

8 > 29 juin 2022

Durée 1h

#### QU'EST-CE QU'UN SINGULIS ?

*Simul et singulis* (être ensemble et être soi-même), devise de la troupe de la Comédie-Française, dit bien le paradoxe dans lequel se place l'acteur de troupe : élément fondateur d'un collectif qu'il nourrit et dont il se nourrit, il doit aussi cultiver la singularité qui fait son art et définit son talent. L'exercice du seul-en-scène est pour lui rare, et c'est à cela que l'invite à se prêter la forme du Singulis. Pour cette saison anniversaire, Molière accompagne les créations initiées par trois d'entre eux présentées au Studio-Théâtre. Après Danièle Lebrun et son *Silence de Molière*, puis Pierre Louis-Calixte et son *Molière-Matériau(x)*, Anne Kessler clôt la saison avec *Ex-traits de femmes*.

Le décor et les costumes ont été réalisés dans  
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS  
et Champagne Barons de Rothschild  
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

# LA TROUPE

## **Sociétaires**

Claude Mathieu  
Véronique Vella  
Thierry Hancisse  
**Anne Kessler**  
Sylvia Bergé  
Éric Génovèse  
Alain Lenglet  
Florence Viala  
Coralie Zahonero  
Denis Podalydès  
Alexandre Pavloff  
Françoise Gillard  
Clotilde de Bayser  
Jérôme Pouly  
Laurent Stocker  
Guillaume Gallienne  
Michel Vuillermoz  
Elsa Lepoivre  
Christian Gonon  
Julie Sicard  
Loïc Corbery  
Serge Bagdassarian  
Hervé Pierre  
Bakary Sangaré  
Pierre Louis-Calixte  
Christian Hecq  
Nicolas Lormeau  
Gilles David  
Stéphane Varupenne  
Suliane Brahim  
Adeline d'Hermy  
Jérémy Lopez

Clément Hervieu-Léger  
Benjamin Lavernhe  
Sébastien Pouderoux  
Didier Sandre  
Christophe Montenez  
Dominique Blanc

## **Pensionnaires**

Nâzim Boudjenah  
Danièle Lebrun  
Jennifer Decker  
Laurent Lafitte  
Noam Morgensztern  
Claire de La Rüe du Can  
Anna Cervinka  
Pauline Clément  
Julien Frison  
Gaël Kamilindi  
Yoann Gasiorowski  
Jean Chevalier  
Élise Lhomeau  
Birane Ba  
Élissa Alloula  
Clément Bresson  
Marina Hands  
Géraldine Martineau  
Claïna Clavaron  
Séphora Pondi  
Nicolas Chupin  
Marie Oppert  
**Artistes auxiliaires**  
Adrien Simion  
Elisa Erka

## **Sociétaires honoraires**

Micheline Boudet  
Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
François Beaulieu  
Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Alain Pralon  
Catherine Salvati  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory  
Bruno Raffaelli

## **Comédiennes et comédiens de l'Académie**

Vianney Arcel  
Robin Azéma  
Jérémy Berthoud  
Héloïse Cholley  
Fanny Jouffroy  
Emma Laristan



## Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de 10 ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*. De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irrégiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales qui touchent Molière n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire. Il laisse un peu plus d'une trentaine de pièces à la postérité.

## ÉCHOS DE FEMMES

Louison, Agnès, Armande, Henriette, Arsinoé, Célimène, Elvire, Madame Pernelle, Dorine... toutes si différentes mais qui viennent d'un seul et même cœur, celui de Molière.

Dans ces *Ex-traits de femmes*, j'aimerais donner l'impression qu'elles ne sont qu'une seule et même personne à différents moments de sa vie, ou bien qu'elles sont sœurs tant elles ont cet air de famille qui les font se reconnaître entre elles et que perçoit le monde dans leurs expressions communes.

Un seul et même texte aussi, en imaginant que la plume de Molière n'a pas quitté sa main, guidée par son inspiration, pour déposer ces portraits dans un seul et même tableau.

Le dessin, animé, accompagnera le jeu, pour dire l'inconscient, l'indicible, pour faire apparaître les fantômes. Le trait, pour relier entre elles toutes ces personnes qui trahissent, mentent, questionnent, sondent, se livrent, en un mot, qui aiment.

Une vie en une heure, une heure de vie.

**Anne Kessler**

Anne Kessler, dont nous admirons depuis des années le chemin libre, opiniâtre et singulier entre jeu, mise en scène et peinture – celles et ceux qui peinent à résumer en un mot l'étrange richesse de son parcours, disent simplement « c'est une artiste » – m'a fait une proposition magnifique et m'a donné ce titre : « Ex-traits de femmes ». Faisant résonner et entremêlant les répliques et tirades des femmes qu'elle incarnera à cette occasion, elle dresse le portrait d'un auteur dont on oublie trop souvent qu'il fut aussi le fondateur d'une troupe en forme de petite république idéale où femmes et hommes étaient également considérés. Il n'est pas étonnant alors que ces mêmes femmes, pour lesquelles il écrivait, aient trouvé dans son œuvre des rôles d'une force inégalée. Anne les réunit aujourd'hui sur une seule scène pour lui rendre hommage.

**Éric Ruf**

## **Anne Kessler - mise en scène, interprétation et animation graphique**

Formée à l'École du Théâtre national de Chaillot, Anne Kessler entre à la Comédie-Française en 1989 et en devient la 488<sup>e</sup> sociétaire en 1994. Actrice, elle alterne les rôles comiques, tragiques ou romantiques. Elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Lee Breuer, Piotr Fomenko, Alain Françon, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Lukas Hemleb, Muriel Mayette-Holtz, Catherine Hiegel, Christophe Rauck, Denis Podalydès, Arnaud Desplechin, Isabelle Nanty, Lars Norén, Christophe Honoré, Serge Bagdassarian et Marina Hands...

Metteuse en scène, elle présente en 2006 *Grief[s]* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman, *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Ferré, Brassens et Brel par François-René Cristiani, ainsi que *La Double Inconstance* de Marivaux, *La Ronde* d'après Schnitzler et *Les Créanciers* de Strindberg. De Guy Zilberstein, elle met en scène *Les Naufragés*, *Coupes sombres* et *Thomas Voltelli*. En 2019, elle met en scène *Madame Favart* d'Offenbach à l'Opéra-Comique. Anne Kessler est également peintre et vidéaste.

Cette saison, elle est à l'affiche du spectacle musical de Serge Bagdassarian et Marina Hands *Mais quelle Comédie !* et de *Fanny et Alexandre* de Bergman par Julie Deliquet. Elle met en scène Danièle Lebrun, seule-en-scène, dans *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia au Studio-Théâtre. Dans le cadre des À la table en public, elle joue dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, sous la direction artistique de Thierry Hancisse, et dirige elle-même *Les Femmes savantes*.

---

# QUATRE QUESTIONS À ANNE KESSLER

**Chantal Hurault. D'où est née l'idée de ce Singulis dédié aux personnages féminins chez Molière ?**

**Anne Kessler.** J'avais besoin de jouer du Molière comme un musicien, je pense, a besoin de jouer du Bach. Les femmes de Molière sont paradoxales, complexes, terriblement humaines. On a envie d'explorer leurs richesses. J'aimerais qu'on se dise : « Finalement, les plus beaux rôles des pièces de Molière sont les rôles féminins. »

**C. H. Comment avez-vous articulé les transitions entre ces différents choix de personnages ?**

**A. K.** Les textes se répondent si bien de scène en scène, ils se font écho. C'est une sorte de ricochet. Je lance la pierre et huit fois elle rebondira sur l'eau.

**C. H. Quel rôle donnez-vous au dessin ?**

**A. K.** Le dessin au théâtre, même s'il se fait sur le sable comme le dit Antoine Vitez, est le signe de la plénitude du sens.

**C. H. Qui est votre Molière ?**

**A. K.** Molière est le premier auteur que j'ai rencontré. J'ai vu que le Petit Classique que j'avais entre les mains ne devenait vivant que lorsque, sur l'estrade de la classe, les élèves le jouaient. Et j'ai immédiatement senti que mon chemin serait le jeu.

Propos recueillis par Chantal Hurault  
Responsable de la communication  
et des publications du Théâtre du Vieux-Colombier

## Éric Dumas - lumières

Formé à l'Ensatt, Éric Dumas est machiniste, régisseur son et lumière et assistant à la mise en scène au Théâtre Montparnasse, tout en signant les lumières de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. En 1998, il devient régisseur au Studio-Théâtre, puis en 2005, directeur technique. Dans ce théâtre, il est éclairagiste de nombreux spectacles, parmi lesquels *Les Créanciers* d'après Strindberg par Anne Kessler, les cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* et *Nos plus belles chansons* dirigés par Philippe Meyer et *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen par Jacques Allaire. Il y signe scénographies et lumières du *Cabaret Boris Vian* et de *L'Interlope* mis en scène par Serge Bagdassarian, ainsi que la lumière du *Cabaret Brassens* par Thierry Hancisse et du *Cabaret Léo Ferré* par Claude Mathieu. En novembre 2017, hors Comédie-Française, il collabore à la scénographie du concert *Aimer à perdre la raison* d'Édouard Signolet au Théâtre Impérial de Compiègne. En 2019, il éclaire le spectacle musical *Les Serge (Gainsbourg point barre)* de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux. Cette saison Molière 2022, il signe également les lumières du seule-en-scène *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia interprété par Danièle Lebrun et mis en scène par Anne Kessler.





# UNE ÉNIGME CRUELLE

Quelles étaient les conditions de vie des femmes ? me demandais-je ; car la fiction, œuvre d'imagination s'il en est, n'est pas déposée sur le sol tel un caillou, comme le pourrait être la science ; le roman est semblable à une toile d'araignée, attachée très légèrement peut-être, mais enfin attachée à la vie par ses quatre coins. Souvent les liens sont à peine perceptibles ; les pièces de Shakespeare, par exemple, semblent être suspendues tout naturellement sans aucune aide. Mais quand la toile est tirée sur le côté, arrachée sur ses bords, déchirée en son milieu, on se souvient que ces toiles ne sont pas tissées dans le vide par des créatures incorporelles mais sont l'œuvre d'une humanité souffrante et liée à des choses grossièrement matérielles, tels la santé, l'argent et les maisons où nous vivons.

Je me dirigeai donc vers le rayon où sont rangés les livres d'histoire et pris l'un des plus récents, *l'Histoire d'Angleterre*, du P<sup>r</sup> Trevelyan. Une fois de plus, je cherchai « Femmes », trouvai « Situation des » et ouvris à la page indiquée : « Battre sa femme, lus-je, était alors pour l'homme un droit reconnu que riches et pauvres exerçaient sans vergogne. Sur le même plan, poursuivait l'historien, la fille qui refusait de se marier avec un monsieur choisi par ses parents s'exposait à être enfermée, battue et traînée dans sa chambre, sans que l'opinion publique s'en scandalisât.

[...]

Les choses en étaient là vers 1470. [...] Et pourtant, même dans ces conditions, conclut le P<sup>r</sup> Trevelyan, ni les femmes de Shakespeare, ni celles des authentiques mémoires du XVII<sup>e</sup> siècle, comme ceux de Verney et ceux des Hutchinson, ne semblent manquer de personnalité et de caractère. »

Certes, à bien y réfléchir, Cléopâtre devait avoir des façons à elle ; lady Macbeth, on peut le supposer, avait sa volonté ; Rosalinde, pourrait-on croire, était une jeune fille charmante. Le P<sup>r</sup> Trevelyan est dans le

vrai quand il constate que les femmes de Shakespeare ne semblent manquer ni de personnalité ni de caractère. Quand on n'est pas un historien on peut même aller plus loin et dire que les femmes flamboient comme des phares dans les œuvres de tous les poètes depuis l'origine des temps, Clytemnestre, Antigone, Cléopâtre, lady Macbeth, Phèdre, Cressida, Rosalinde, Desdémone, la duchesse d'Amalfi dans les drames ; puis, dans les œuvres en prose : Millamant, Clarisse, Becky Sharp, Anna Karénine, Emma Bovary, M<sup>me</sup> de Guermantes – les noms me viennent à l'esprit en foule et n'évoquent pas des femmes « manquant de personnalité et de caractère ». Vraiment, si la femme n'avait d'existence que dans les œuvres littéraires masculines, on l'imaginerait comme une créature de la plus haute importance, diverse, héroïque et médiocre, magnifique et vile, infiniment belle et hideuse à l'extrême, avec autant de grandeur que l'homme, davantage même, de l'avis de quelques-uns. Mais il s'agit là de la femme à travers la fiction. [...]

Un être étrange, composite, fait ainsi son apparition. En imagination, elle est de la plus haute importance, en pratique, elle est complètement insignifiante. Elle envahit la poésie d'un bout à l'autre ; elle est, à peu de choses près, absente de l'Histoire. Dans la fiction, elle domine la vie des rois et des conquérants ; en fait elle était l'esclave de n'importe quel garçon dont les parents avaient exigé qu'elle portât l'anneau à son doigt. Quelques-unes des paroles les plus inspirées, quelques-unes des pensées les plus profondes de la littérature tombent de ses lèvres ; dans la vie pratique elle pouvait tout juste lire, à peine écrire, et était la propriété de son mari.

Extrait d'*Une chambre à soi* de **Virginia Woolf**  
traduction de Clara Malraux © Éditions Denoël, 1977

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret  
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Photographies Christophe Raynaud de Lage - Portrait Molière/  
Anne Kessler (p. 5) Stéphane Lavoué / c-album - Conception graphique c-album Licences n°1- L-R-21-3628 -  
n°2- L-R-21-3630 - n°3 - L-R-21-3631 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - juin 2022



Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>